

De la bouche à l'oreille Du rapport entre l'art de cuisiner et d'exister

Grégory Lambrette

Volume 44, numéro 2 (256), mai 2002

Calmars à l'encre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32972ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lambrette, G. (2002). De la bouche à l'oreille : du rapport entre l'art de cuisiner et d'exister. *Liberté*, 44(2), 116-123.

De la bouche à l'oreille

Du rapport entre l'art de cuisiner et d'exister

Grégory Lambrette

Pour une existence, plurielle et singulière à la fois. Comme un flambeau passé de main en main et qui parfois éclaire ceux qui se frottent à sa lumière. Comme un fruit que l'on a tranquillement laissé mûrir pour en extraire le jus le plus précieux. Ou mieux encore, comme cette association de talents et d'ingrédients divers qui font ces mets délicats que l'on a pris grand soin de préparer. Qu'on se le dise, toute vie est belle pour qui a la rigueur et l'exigence d'une gastronomie hédoniste, d'une philosophie du partage, d'une morale du plaisir où éthique et esthétique ne peuvent qu'aller de pair.

Un homme

Ah ! quel délice que ces petits soupers entre amis ! C'est bien agréable que cela.

Un autre homme

Tout à fait, oui. Je suis bien d'accord avec toi.

Un homme

Ah ! la vie... la vie sait au fond se montrer généreuse quand on prend la peine d'y bien regarder. Elle peut se révéler magnifique à qui sait voir sans s'aveugler.

Un autre homme

Jamais avare de lyrisme, je vois. Enfin, comme toujours. Fidèle à toi-même.

Un homme

Comme toujours, en effet, fidèle à moi-même. Comme une ligne de conduite que j'aurais adoptée, une manière d'être que j'aurais épousée. Tout le monde a son style et chacun a le sien. Que veux-tu, on ne se refait pas. En tout cas, mes félicitations pour ce savoureux repas.

Un autre homme

Merci.

Un homme

C'est un vrai don que tu as là.

Un autre homme

Mais tu sais le talent sans travail n'est que forme vide. Tu devrais le savoir.

Un homme

Oh ! je ne le sais que trop !

Un autre homme

L'on a toujours ce qui nous reflète sans doute et nous ressemble sûrement. Je songeais à cela tout à l'heure en mangeant. Oui, vraiment je le pense. Ce qui nous ressemble.

Un homme

Comment cela ?

Un autre homme

Et bien, cuisiner c'est un peu créer, animer l'image que tout à la fois et parfois maladroitement nous incarnons et renvoyons. Et ce reflet peut se réaliser à travers un plat, un mets, une phrase comme une pensée. Ainsi pour moi l'existence est une sorte d'épreuve dont la rude tâche est, entre autres, d'apprêter les êtres à la vie en commun. La cuisine, elle, de préparer les éléments à n'être plus qu'un.

Un homme

Tu as peut-être raison.

Un autre homme

Oui, ces quelques nourritures prodiguées, qu'elles soient de l'âme ou de la terre, sont nécessaires à qui veut exister, à qui souhaite améliorer le quotidien ou à tout le moins subsister.

Un homme

Ma foi, c'est un peu vrai.

Un autre homme

Je veux, oui. Et chaque société n'a-t-elle pas pour souci premier de permettre à autrui, sinon à soi-même, de vivre mieux ? Au pire de survivre ?

Un homme

Mmh, mmh.

Un autre homme

Pour moi, l'existence est un peu ce banquet où l'homme est tout à la fois hôte et convive. Un espace à protéger et à construire. Mais encore faut-il que cela rassasie ceux qui, par hasard ou par nécessité, y mordront à pleines dents ou goûteront du bout des lèvres simplement.

Un homme

D'accord, d'accord. Mais pour cela il faut au moins se risquer, se laisser piquer au jeu par une curiosité que d'autres auront pris la peine de susciter.

Un autre homme

Oui, mais à l'instar de l'art culinaire, peut-être faut-il quelques prédispositions pour l'éveiller. Et de fait, l'on ne donne pas à réfléchir comme l'on donne à manger. La cuisine, cela s'apprivoise. Le corps souvent se charge de nous le rappeler.

Un homme

Je suis bien de ton avis, oui.

Un autre homme

Et puis, tout est affaire de dosage.

Un homme

Exactement.

Un autre homme

Peser le pour et le contre. Varier les plaisirs. Les couleurs même, car l'on mange aussi avec les yeux. Mais toujours éviter les excès. Ni trop. Ni trop peu. Que l'on prenne son temps toutefois. Celui de se mettre à table, par exemple. Ou de laisser venir l'eau à la bouche. Autrement dit, respecter le rythme de chacun. Car l'urgence n'est bonne en rien. Même s'il faut parfois se presser, parce que rien ne résiste au temps, pas même les idéaux, que tout est périssable, que tout...

Un homme

Est consommable ?

Un autre homme

Non. Toute chose n'est pas bonne à ingurgiter. Et l'on ne fait pas avaler n'importe quoi à n'importe qui. Tout procède du respect.

Un homme

N'est cependant pas cuisinier qui veut.

Un autre homme

C'est vrai.

Un homme

Un plat, cela ne s'improvise ni ne s'impose, mais davantage se prépare et se propose. S'appivoise doucement, éventuellement. C'est un savoir qui se dompte et s'apprend.

Un autre homme

La gastronomie est donc aussi une école. Une éducation du palais. Apprendre à agir. Apprendre à penser. Pour réjouir et se réjouir.

Un homme

Mais ne confondons pas ces restaurateurs à la morale douteuse et aux vertus faciles, avec la probité de ceux qui se sont engagés sur le chemin escarpé menant à quelque félicité.

Un autre homme

La félicité, l'invité surprise en quelque sorte. Celui que l'on n'attend pas et qui peut-être frappe en cet instant à notre porte... Vouloir vivre, c'est avoir l'envie d'une rencontre dont on ne sait ce qu'elle donnera. C'est laisser à sa table une chaise toujours vide, au cas où... Une place vacante pour l'imprévu.

Un homme

Mais chacun à sa manière ne recueille que ce qu'il sème à défaut parfois d'apprendre à aimer.

Un autre homme

L'homme est sans recette face à lui-même. C'est ainsi.

Un homme

Mais je comprends aussi que l'on repousse le plat d'avoir été trop longtemps, trop souvent écœuré d'une mauvaise cuisine, d'une cuisine fadasse et insipide. À ceux-là, j'aimerais dire mon indigestion partagée de ces panades et autres bouillons de culture pour leur souhaiter quelques

plaisirs festifs avec l'esprit cynique du sérieux qui s'amuse de l'être toujours trop. Et pourquoi pas une philosophie du rire, du beau, du juste, du vrai ?

Un autre homme

Pourquoi pas en effet.

Un homme

Oui, pourquoi ne pas s'enivrer de ces puissants parfums à en délier les langues, les plumes et autres ustensiles utiles à l'expression de soi. Croquer la vie à en avoir, comme dirait l'autre, les papilles qui défontent.

Un autre homme

Mais à chacun son régime, ses préférences, l'élection de ce qui vient lui bousculer les sens.

Un homme

Oui, décidément, vivre est un art que l'on peut goûter sans jamais être rassasié. Un besoin que l'on ne sait épuiser. Même sans faim, l'on en veut toujours plus.

Un autre homme

Quitte à s'en mordre ou à s'en lécher les doigts. Mais pouvoir au moins se targuer d'avoir fait ce que doit.

Un homme

Sans précipitation toutefois, et en suivant autant que faire se peut les étapes requises à la réussite du plat.

Un autre homme

Oui.

Un homme

C'est donc aussi convier à sa table celui ou celle dont le visage n'est plus que grise mine ou dont la bouche crie famine. Satisfaire les ventres et pas seulement les têtes à défaut d'être une fête. Et que l'on mette les bouchées doubles à parfaire cet art.

Un autre homme

Au fond, l'existence ce peut être aussi cela. Marier l'utile à l'agréable. À moins que ce ne soit l'inverse. Avoir pour destin le bonheur et l'existence pour festin.